

Théâtre

“Les arts sont des facteurs de réconciliation”

Comédien, acteur et metteur en scène, Assandé Fargass explique le bien-fondé de la tournée théâtrale qu'il entame en France avec Michel Bohiri.

Vous jouez les 26 et 27 septembre «En attendant Godot» à Limoges dans le cadre des Francophonies à Limousin en France. Comment vous est venue l'idée de reprendre cette pièce ?

La saison dernière, nous avons eu plus d'une quarantaine de dates en France et en Suisse sur «En attendant Godot». C'est plutôt une idée de Jean Lambert-Wild, directeur de la comédie Caen. Il m'a rencontré lors de la semaine africaine du vieux Colombier où je jouais un monologue. Après, nous nous sommes trouvés des affinités artistiques. C'est ainsi que depuis 2009, je suis collaborateur à la comédie de Caen.

Quelle est votre fonction ?

Jean Lambert-Wild lui-même répond à cette question en affirmant ceci : «Fargass est un artiste très présent». Ceci dit, je joue dans des pièces de la comédie de Caen qui finance également certains de mes

projets. C'est au cours d'une tournée de la pièce «Le retour aux forêts» à Perpignan que Jean Lambert-Wild me fait savoir qu'on doit monter «En attendant Godot». Il m'a dit que les personnages principaux devaient être, pour la première fois, des Africains. Et qu'une lucarne pouvait s'ouvrir sur l'immigration. J'ai donc été enchanté par le projet. Il m'a alors demandé de trouver un comédien africain qui pouvait nous aider. J'ai proposé automatiquement Michel Bohiri.

Pourquoi lui ?

Nous avons joué ensemble dans la Compagnie nationale de théâtre. Par rapport au texte et aux envies clownesques des metteurs en scène, j'ai pensé qu'il était la personne appropriée pour être mon second pour incarner le personnage de Vladimir. Il est arrivé et a satisfait les trois metteurs en scène, Jean Lambert-Wild, Marcel Bozonnet, ancien directeur du Conservatoire national de

théâtre en France et ancien directeur de la comédie française et Lorenzo Malguerra. J'ai eu du plaisir à partager la scène avec ses trois dinosaures. Aujourd'hui, les articles de presse sont édifiants de ce que ce duo marche très bien. Nous jouons donc les 26 et 27 septembre à Limoges dans le cadre des Francophonies à Limousin. J'annonce également que le directeur de la comédie de Caen qui dirige ce projet vient d'être nommé par décret présidentiel au Théâtre de l'union à Limoges. Il prend fonction le 1er janvier 2015. Nous étions programmés pour deux spectacles. Les guichets sont pleins.

Y a-t-il d'autres dates prévues après ces spectacles ?

Juste après, nous entamons une tournée européenne qui part de septembre à fin avril. Nous terminerons par la Suisse. C'est un spectacle qui marche très bien. Nous avons des dates jusqu'en 2016.

A quand la tournée africaine avec cette pièce ?

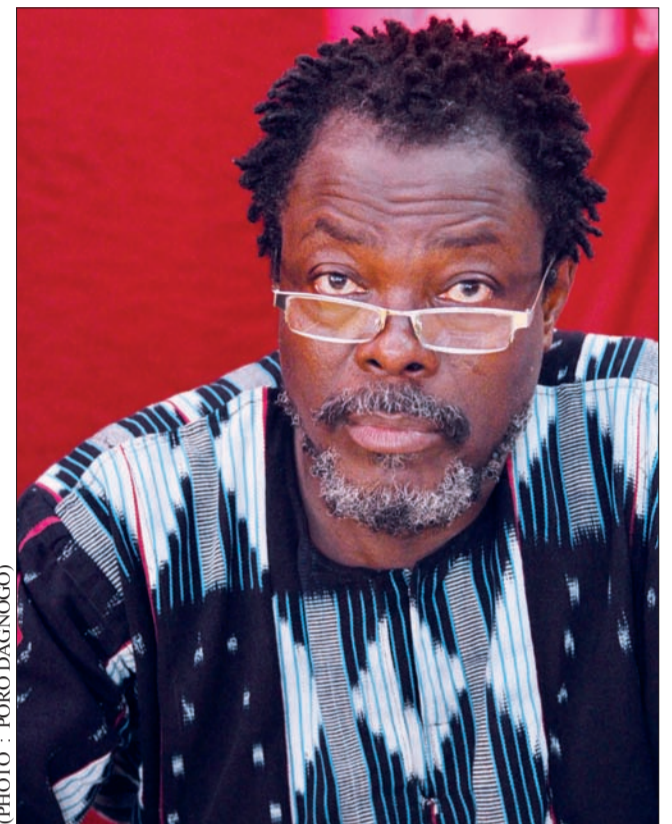
Je voudrais préciser que Jean Lambert-Wild est plus africain que jamais parce qu'il est juif originaire de l'Île de la Réunion. La première fois que je l'ai rencontré, il m'a dit qu'il est pour l'internationalisation artistique. Il partage les mêmes opinions que Marcel Bozonnet qui a déjà parcouru l'Afrique à travers des lectures de Lafontaine. Il est d'une humilité incroyable et croit au théâtre en Afrique et aux Africains. Il m'a trouvé à Ouagadougou et j'espère qu'il viendra ici à Abidjan insuffler un nouveau dynamisme au théâtre ivoirien. Il est partant parce que je le lui ai demandé. Vous verrez que le monde est un et indivisible. Et que des gens de couleur très blanche qui ne nient pas leurs origines pensent que le développement de l'Afrique passera par son développement culturel et artistique.

Vous revenez vous installer en Côte d'Ivoire au moment où cet art se meurt. Que comptez-vous faire pour relancer le théâtre ivoirien qui a connu un passé glorieux ?

Le théâtre, c'est d'abord des hommes. Il est vrai qu'on parlera de salles, de moyens, mais c'est avant tout des ressources humaines qui ont envie de faire du théâtre et y croient. Et non des gens qui veulent passer à la télévision.

Lorsque vous regardez l'environnement aujourd'hui, pensez-vous qu'il existe encore ces ressources humaines dont vous parlez ?

L'Ivoirien est fondamentalement talentueux. Son seul défaut est qu'il est paresseux. Le talent seul ne suffit pas à faire des artistes. Le talent représente 5 ou 10 % de ce qu'on est et le travail 90 % des efforts au quotidien pour arriver à un certain niveau. L'Ivoirien a une base artistique en lui quel que soit l'endroit où tu le prends. Il restera à lui donner les clés pour qu'il s'exprime. Pour moi, être artiste, ce n'est pas vouloir être vu à la télé mais c'est une envie de prise de parole pour s'attaquer aux problèmes que nous vivons au quotidien. Notre devoir d'ainé, c'est de mettre la lumière et de guider les plus jeunes. Le théâtre aujourd'hui a une certaine évolution qui ne tient pas compte des réali-



(PHOTO : PORO DAGNOGO)

tés socio-culturelles d'un seul pays parce que les Etats-Unis ou la France ou la Côte d'Ivoire ne peuvent pas exister si les autres nations ne sont pas là. Il faut donc regarder à l'international pour voir où nous en sommes. C'est pourquoi j'ai demandé à ceux qui collaborent avec moi en Europe de venir dire le langage du théâtre aux Ivoiriens tel qu'il est aujourd'hui. Un jeune comme Agalawal peut avoir le talent pour faire une carrière internationale. Il suffit de lui trouver un texte pour qu'il aille rivaliser avec de grands humoristes du monde. En plus de lui, il y a bien d'autres. C'est vous dire que les talents sont là. Il nous faut les déceler. Concernant Agalawal, en décembre, je viendrai discuter avec lui. Notre travail se fait au quotidien. Quand je rencontre un comédien qui pense qu'il sait tout, je m'en éloigne parce que c'est le début de sa chute. J'encourage les jeunes à travailler davantage. Je profite pour rendre hommage à Wêrê-Wêrê Liking, Zié Coulibaly et bien d'autres qui ont entre-tenu la flamme du théâtre.

Votre retour en Côte d'Ivoire est donc définitif...

Oui. Parce que la Côte d'Ivoire est mon pays. Aujourd'hui, les Ivoiriens sont en train de se réconcilier. Nous pensons en tant qu'homme de théâtre que la culture et les arts sont des facteurs de réconciliation. Nous demandons à tous de pardonner. A notre époque, on ne s'intéressait pas aux origines ethniques des uns et des autres. C'est vrai que partout dans le monde lorsqu'il y a une crise dans un pays, les étrangers sont pris pour cible. Mais, je pense qu'il faut savoir raison garder. Parce que le Président Félix Houphouët-Boigny a construit ce pays sur du solide en inculquant

l'amour du prochain et l'esprit de paix.

Quels sont vos projets immédiats ?

J'ambitionne de mettre sur pied un institut privé de formation dans le métier des arts de spectacle vivant, du cinéma et de l'audiovisuel. Il est vrai qu'il y a l'Insaac et bien d'autres établissements publics, mais je pense qu'il y a de la place pour tout le monde. Et qu'il est important aujourd'hui en regardant la floraison des jeunes ivoiriens qui ont envie de faire de l'art de leur offrir une possibilité. Nous n'avons pas certes d'école de théâtre, mais nous sommes pour la pratique. En France, nous enseignons des techniques dans des écoles. Nous sommes donc prêts pour apporter notre expérience à nos jeunes frères. Je souhaite également tout mettre en oeuvre pour que les journalistes reçoivent des formations en critique d'art. J'ai proposé une pièce «Petite fleur» qui parle de l'inceste, de la pédophilie et du viol au ministre de la Culture et de la Francophonie, Maurice Bandaman. Je compte solliciter le double parrainage de la Première dame, Mme Dominique Ouattara et Mme Henriette Diabaté pour organiser un grand gala de lancement de ce spectacle qui va être en langue maternelle à l'intérieur du pays. Le jour du gala à Abidjan, la pièce sera jouée en français. Nous comptons faire présider la cérémonie par les ministres de la Culture et de la Francophonie, de la Justice ; de la Solidarité, de la Famille, de la Femme et de l'Enfant. Nous, en tant qu'hommes de culture, allons jouer notre partition dans le rassemblement des Ivoiriens à travers ce projet.

INTERVIEW RÉALISÉE PAR
ISSA T. YEO



« La maîtrise des risques et la valorisation du potentiel humain »



APAVE COTE D'IVOIRE RECRUTE

APAVE CI, filiale du groupe APAVE INTERNATIONAL, recrute un **Formateur-Inspecteur Levage et HSE** dans le cadre du développement de ses activités. Le candidat sélectionné intégrera une équipe jeune et dynamique dans la plus ancienne des filiales APAVE en Afrique.

Place dans l'organisme :

Placé sous l'autorité hiérarchique du Responsable du Département Formation Professionnelle.

Missions

- Participer au développement des activités formation et Inspection d'APAVE CI
- Animer des séminaires de formation dans son domaine de compétence notamment en Levage et sur certains modules HSE

Attributions

- Organise les séminaires de formation en lien avec l'Assistante Formation
- Anime les formations qui lui sont confiées et relevant de son champ de compétence
- Réalise les missions Inspection Levage qui lui sont confiés conformément aux procédures existantes et relevant de son champ de compétence
- Elabore les propositions techniques et commerciales qui lui sont confiées par son responsable
- Contribue à l'animation de la force de vente des prestations Formations en priorité

Profil

- Bac +2 minimum dans au moins l'un des domaines suivants : Génie Industriel, Mécanique, Electromécanique
- Expérience souhaitée dans l'un des domaines suivants : Sécurité, Qualité, Environnement
- Très bonne maîtrise des logiciels bureautique, si possible passionné par les NTIC,
- Bonnes capacités de communication écrite et orale,
- Aptitudes pédagogiques avérées
- Grande disponibilité, Esprit d'Initiative, force de proposition, sens de l'organisation
- La maîtrise de l'anglais professionnel sera un atout.

Autres

Permis de conduire catégorie B Exigé.

NB : envoyer CV + lettre de motivation et prétention salariale à apaveci@aviso.ci au plus tard le 15 octobre 2014